

Vol XVII, 33<sup>e</sup> année - N° 1  
JANVIER - FÉVRIER 1952



LE Précurseur

# Le Précurseur

Par an: \$1.00  
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent  
avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 33<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1952

N<sup>o</sup> 1

## SOMMAIRE

<i>A nos lecteurs</i> .....	1
<b>La Rédaction</b>	
<i>Petit Jésus</i> .....	2
<b>La Rédaction</b>	
<i>Noël à Port-Salut</i> .....	4
<b>Sœur Jeanne-d'Orléans</b>	
<i>Encyclique « Evangelii Praecones »</i> .....	6
<b>Sa Sainteté Pie XII</b>	
<i>Autour des noces noires</i> .....	12
<b>Sœur Sainte-Bernadette</b>	
<i>Si les jeunes filles de chez nous savaient</i> .....	14
<b>Sœur Joseph-Arthur</b>	
<i>Victor, Pastor, Nicanor</i> .....	18
<b>Sœur Saint-Edmond</b>	
<i>Ferveur japonaise</i> .....	21
<b>Sœur Sainte-Anne</b>	
<i>Au Jardin de l'Enfance de Koriyama, au Japon</i> .....	22
<i>Grâce à ses trois amours</i> .....	26
<b>Sœur Sainte-Élodie</b>	
<i>L'art japonais</i> .....	28
<b>Sœur Saint-Vincent-Ferrier</b>	
<i>Le grand jour à Camp-Perrin</i> .....	31
<b>Sœur Marie-Lucille</b>	
<i>Kindergarten</i> .....	33
<b>Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face</b>	
<i>La Caridad</i> .....	36
<b>Sœur Marthe-du-Rédempteur</b>	
<i>Au Noviciat</i> .....	38
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> .....	40
<b>Chanoine F. Trochu</b>	
<i>Nécrologie</i> .....	43

## CHER LECTEUR,

Sous son nouvel habit, j'espère que vous reconnaîtrez quand même et que vous accueillerez avec autant de bienveillance que par le passé le vieil Ami qui vient vous offrir ses meilleurs vœux pour l'Année qui commence!

Après avoir soutenu sans broncher, pendant deux ans, la lutte opiniâtre et toujours grandissante de la hausse des prix, je me vois forcé de sacrifier du terrain à mon impitoyable adversaire afin de pouvoir au moins continuer de vivre. Et comme ma défaite vous atteint du même coup dans ses conséquences, il m'a semblé qu'une modification temporaire dans ma tenue habituelle vous agréerait davantage qu'une majoration du coût de l'abonnement.

C'est donc avec confiance que j'attends votre entière approbation, laquelle se manifestera par l'intérêt et la générosité que vous voudrez bien continuer de témoigner à mon égard.

Soyez assuré que, de mon côté, je garde l'intense désir de vous être utile, tout en travaillant avec vous à la grande cause missionnaire.

Que l'Auteur de tous Biens répande sur vous ses dons les plus précieux et que la Vierge-Mère implore en votre faveur une spéciale bénédiction de son divin Enfant!

Votre vieil Ami,

LE PRÉCURSEUR.






# PETIT JESUS

Vrai, tu l'as été tout petit, Jésus,  
Pas plus grand que moi, pas plus fort non plus ?  
Comment ça faisait, sûr, ça le fit drôle,  
D'être loin du ciel un enfant qui piaule  
Tout comme moi ? T'ennuyas-tu jamais  
Du ciel ? et des anges qui t'amusaient ?  
Moi, j'aurais pleuré, Jésus, à ta place,  
Pour mon palais bleu bâti dans l'espace ;  
J'aurais regardé bien souvent là-haut  
Si ne viendrait pas ma cour d'angelots !  
Pense ! le matin, pas un qui m'habille !  
Tu me vois tout seul et qui m'entortille ?...  
Avais-tu des joujoux au paradis,  
Comme nous avons, nous, les tout-petits ?  
Et puis, dis, avec les moins grands des anges,  
Les trop petits pour chanter des louanges,  
Pouvais-tu jouer aux billes ? Gentil !  
Pour billes avoir les soleils des nuits !  
Et pouvais-tu jouer à cache-cache  
Sans toujours faire attention aux taches  
Sur ta robe ? Rien n'est donc poussiéreux,  
C'est tout bleu, bleu net, parlout dans les cieux ?





Et puis, le soir, faisais-tu ta prière  
A genoux, les mains jointes par ta mère ?  
Petit Jésus, trouvais-tu long prier... ?  
Pensais-tu des fois à ton oreiller ?  
Est-ce tellement mieux lorsqu'on te prie  
De joindre les mains dur ? Mère chérie  
Dit qu'on peut toujours prier en son cœur  
Sans en avoir l'air, n'est-ce pas meilleur ?  
Ta maman à toi bordait ta couchette,  
Te baisait au front, pliait ta robette  
Tout comme la miennue ? Avait-il, ton lit,  
Un creux où l'on dort comme dans un nid ?

Est-ce que, Jésus, tu ne te rappelles  
Ton temps d'oisillon, tes petites ailes ?  
Oh ! non ! tu ne peux avoir oublié ;  
Et tu comprends bien pourquoi je ne sais  
Te prier avec une grand-prière  
Ainsi que papa ! Prais-tu ton Père  
Avec des mots savants quand, tout petit,  
Tu t'agenouillais en robe de nuit ?

Parce que tu sais le naïf langage  
Des tout-petits, toi qui fus de notre âge,  
J'ose te parler. Prends-moi par la main...  
Sois le grand ami d'un bon diabolin !  
A ton Père, au ciel, porte ma prière...  
Il va l'écouter. Dis-lui bien : « O Père,  
Moi, ton divin Fils, t'apporte une fleur ;  
C'est un brin d'amour d'un tout petit cœur. »

Jésus, bien sûr, ton Père va sourire  
Car il aime encor s'entendre redire  
Ce compliment qui n'a changé depuis  
Que tu fus, d'entre nous, les tout-petits,  
Le plus gentil !

(Adapté du Little Jesus  
de Francis Thompson.)





HAÏTI

# NOËL A PORT-SALUT

par Sœur JEANNE-D'ORLÉANS<sup>1</sup>, M. I. C.

Sapins du Canada, si fiers de votre vocation d'arbres de Noël, ne vous fâchez pas de toutes vos aiguilles! Un modeste citronnier paré de guirlandes vertes, rouges, et de glaçons importés, remplit à Port-Salut votre noble rôle!

Pour corriger la forme trop arrondie de l'arbre, on a hissé au centre un mât au haut duquel une cloche d'argent balance des reflets joyeux. Nos petites Haïtiennes, qui n'ont pas de joujoux et de friandises à profusion comme les enfants de chez nous, regardent avec admiration l'arbre mirifique. Tous les yeux dardent une pointe d'envie sur la mignonne poupée canadienne que vient d'y dénicher une des Mères.

Hélas! il y a une ombre à la fête. Seules ont droit aux surprises les élèves qui se sont appliquées au cours du premier trimestre. Avant que commence la distribution solennelle, les équipes de la Croisade Eucharistique jouent de courtes saynètes; la visite des Mages à la Crèche est spécialement applaudie: les scènes ne manquent pas de piquant! Entre les bras d'une petite Vierge noire repose un bel Enfant Jésus aux boucles blondes; puis arrivent les trois Mages avec un chameau qu'on dirait vivant!

Enfin vient le moment où sont décernés aux méritantes les jouets et les *douces*. Cela donne lieu à des témoignages de contrition parfaite: les espiègles se jurent..., mais un peu tard, qu'on ne les y reprendra plus! Si leur repentir n'est pas trop éphémère, l'arbre de l'an prochain leur sera généreux.

Il faut voir la joie des toutes petites de la classe enfantine; un ruban, une image, un crayon, quelle aubaine!

L'humble fête autour de l'arbre de Noël de Port-Salut a surtout pour motif d'atténuer le malheureux effet des cérémonies de superstition qui se pratiquent dans nombre de foyers haïtiens à cette époque de l'année. Puisse l'Enfant Jésus bénir nos efforts à lui gagner des bonnes volontés!

1. Jeanne-d'Arc NOLIN, de Québec.



SOEUR JEANNE-D'ORLÉANS (JEANNE-D'ARC NOLIN, DE QUÉBEC) PROCÈDE AU DÉPOUILLEMENT  
DE L'ARBRE DE NOËL À PORT-SALUT, EN HAÏTI.

## OFFERTOIRE

Si tu n'as rien d'autre à offrir au Seigneur présente-lui seulement tes travaux  
et tes peines;

à beaucoup d'hommes il a coûté beaucoup d'efforts  
ce morceau de pain qui repose là sur la patène.

Si ta main est vide et ta bouche douloureusement sèche, offre ton cœur blessé,  
tout ce que tu as souffert;  
pour que le vin fût versé dans le calice n'a-t-il pas fallu que la grappe fût broyée  
et le grain ouvert ?

Si tu n'as rien en toi que le péché et l'amertume, la détresse de vivre et toute  
l'angoisse humaine,  
que tes mains tendent au ciel ces pitoyables choses  
car la Miséricorde les a reçues par avance à sa Cène.

Et si tu n'as même plus la force de présenter et d'implorer, si tout en toi n'est  
qu'absence et abandon,  
en silence accepte seulement qu'un Autre se charge de toi pour toi et t'assume,  
pour que l'Offrande et l'Offrant soient un seul don.

DANIEL-ROPS.



# ENCYCLIQUE EVANGELII PRAECONES

DE  
SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII

(Suite)

Dans la Lettre Apostolique *Maximum illud*, de Notre prédécesseur Benoît XV, datée de 1919, ainsi que dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, de Notre prédécesseur immédiat, Pie XI, il était proclamé que les Missions devaient s'efforcer, comme vers leur but suprême, d'établir l'Église dans de nouvelles terres. Et Nous-même, lorsqu'en 1944, comme Nous l'avons rappelé ci-dessus, Nous avons reçu les Directeurs des Œuvres Missionnaires, Nous avons déclaré: « Le dessein que les prédicateurs de l'Évangile embrassent avec courage et générosité, consiste à étendre l'Église à de nouvelles régions, de telle sorte qu'elle y fixe des racines toujours plus profondes, et qu'après s'y être développée elle puisse le plus tôt possible y vivre et y fleurir sans l'aide des œuvres missionnaires. Ces œuvres missionnaires, en effet, ne cherchent pas leur propre intérêt, mais il faut qu'elles tendent de toutes leurs forces à atteindre le but élevé dont Nous venons de parler; lorsqu'elles l'auront atteint, elles se consacreront volontiers à d'autres entreprises... C'est pourquoi les propagateurs de l'Évangile ne résident pas dans les champs d'apostolat déjà cultivés, comme s'ils y étaient à demeure, mais leur mission est plutôt de faire briller sur toute la terre la vérité de l'Évangile et de consacrer cette terre par la sainteté chrétienne. L'entreprise que se sont proposée les Missionnaires est en effet la suivante: étendre d'une région à l'autre, d'un pas chaque jour plus rapide, jusqu'à la demeure la plus éloignée et la plus inconnue, jusqu'à l'homme le plus éloigné et le plus inconnu, le Règne du Divin Rédempteur, qui est ressuscité triomphant de la mort et à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre. »

Il est clair cependant que l'Église ne peut s'établir convenablement en de nouvelles régions à moins que les institutions et les œuvres n'y soient organisées comme il faut, à moins surtout qu'un clergé indigène à la hauteur des besoins n'y soit créé et formé. Nous aimons pour cela répéter, en les empruntant à l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, ces phrases graves et sages: « ... S'il faut prendre soin que chacun d'entre vous ait le plus grand nombre possible d'élèves indigènes, appliquez-vous en outre à les former, comme il convient, à la sainteté que demande la vie sacerdotale, à cet esprit d'apostolat uni au désir du salut de leurs frères qui les rendra capables de sacrifier même leur vie pour leurs concitoyens.

« Supposez qu'une guerre ou d'autres événements politiques remplacent dans un territoire de Mission un régime par un autre et que le départ des Missionnaires de telle nation soit demandé ou décrété; supposez — ce qui arrivera certes plus difficilement — que des indigènes parvenus à un certain degré de culture et ayant atteint une certaine maturité politique veuillent, pour obtenir leur autonomie, chasser de leur territoire les fonctionnaires, les troupes et les Missionnaires de la nation qui leur commande, et ne puissent y arriver qu'au moyen de la force. Quelle ruine, Nous le demandons, ne menacerait pas l'Église en ces régions, si on n'avait entièrement pourvu aux besoins des nouveaux chrétiens en disposant comme un réseau de prêtres indigènes sur tout le territoire? »

En voyant réalisé en de nombreuses régions de l'Extrême-Orient ce que Notre prédécesseur immédiat écrivait dans une sorte de pressentiment, Nous sommes saisi d'une grande douleur. Les florissantes missions qui s'y trouvaient, déjà blanches pour la moisson, sont actuellement, hélas! dans les plus grandes difficultés. Qu'il Nous soit permis d'espérer que les peuples de Corée et de Chine, remarquables par leurs dons naturels d'humanité et de noblesse, et qui depuis longtemps ont brillé par la splendeur de leur civilisation, seront le plus tôt possible libérés non seulement des conflits et des guerres qui les bouleversent, mais aussi de cette doctrine néfaste, qui ne cherche que les biens d'ici-bas et refuse les biens célestes; qu'ils estiment aussi à leur juste prix la charité et le courage chrétien des Missionnaires étrangers et des prêtres indigènes, qui, au prix de leurs fatigues, et, s'il le faut, au risque de leur vie, ne cherchent rien d'autre que le vrai bien du peuple.

Nous rendons grâce à Dieu de ce que dans l'un et l'autre pays un clergé de choix et déjà nombreux s'est levé du milieu de ces populations pour l'espérance de l'Église, et de ce que plusieurs diocèses ont été confiés à des Évêques de ce pays. Si on a pu finalement en arriver là, l'éloge doit en revenir aux Missionnaires étrangers.

A ce sujet, toutefois, il Nous semble opportun de noter un point, que Nous estimons digne de considération attentive quand les Missions qui étaient auparavant confiées au clergé étranger passent aux mains des Évêques et des prêtres nationaux. L'Institut religieux dont les membres ont labouré au prix de leur sueur le champ du Seigneur, lorsqu'un décret du Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi confie à d'autres ouvriers la vigne cultivée par eux et déjà couverte de fruits, ne doit pas nécessairement l'abandonner tout à fait; mais ce sera faire œuvre utile et convenable que de continuer à aider le nouvel Évêque choisi dans le peuple du lieu. De même, en effet, que dans tous les autres diocèses du monde, des Religieux aident la plupart du temps l'Évêque local, de même dans les régions de Missions, les Religieux, bien qu'originaires d'une autre nation, ne cesseront pas de mener le combat comme des troupes auxiliaires; et c'est ainsi que se réalisera heureusement ce que le Divin Maître a déclaré au puits de Sichar: « Le moissonneur reçoit son salaire et recueille des fruits pour la vie éternelle, pour que le semeur se réjouisse en même temps que le moissonneur ».

Nous désirons en outre adresser Notre exhortation non seulement aux Missionnaires, mais aussi aux laïques, qui « de grand cœur et de bon gré », militant dans les rangs de l'Action catholique, prêtent leur concours aux Missions.

On peut certes assurer que le concours des laïques, que nous appelons aujourd'hui Action catholique, n'a jamais manqué depuis les origines de l'Église; bien plus, il a fourni aux Apôtres et aux autres propagateurs de l'Évangile une aide considérable, et la religion chrétienne lui dut un développement important. C'est ainsi que l'Apôtre des Gentils nomme à ce sujet Apollos, Lydie, Aquila, Priscille, Philémon; dans l'épître aux Philippiens, il écrit: « Et toi aussi, mon fidèle compagnon, je te prie de venir en aide à celles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, avec Clément et mes autres collaborateurs dont les noms sont dans le livre de vie. »

De même, chacun sait que la doctrine chrétienne a été répandue le long des voies consulaires non seulement par les Évêques et les prêtres, mais aussi par les magistrats, les soldats et les particuliers. De nombreux milliers de fidèles qui venaient de recevoir la foi chrétienne et dont les noms sont aujourd'hui inconnus, brûlant du désir de propager la nouvelle religion qu'ils avaient embrassée, se sont efforcés de préparer la voie à la vérité évangélique; c'est pourquoi en une certaine d'années le nom chrétien et la vertu chrétienne étaient parvenus à toutes les principales villes de l'Empire romain.

Saint Justin, Minucius Félix, Aristide, le consul Acilius Glabion, le patrice Flavius Clemens, saint Tarsicius, des saints et des saintes martyrs presque innombrables, pour avoir, par leurs peines et leur sang répandu, fortifié et fécondé l'Église grandissante, peuvent être dits en quelque sorte les avant-gardes et les précurseurs de l'Action catholique. Nous aimons ici rapporter la phrase magnifique de l'auteur de la lettre à Diognète, qui semble aujourd'hui encore un avertissement d'actualité: « Les chrétiens... habitent des patries particulières, mais comme des locataires;... toute région étrangère est pour eux une patrie, et toute patrie, une terre étrangère. »

Pendant les invasions barbares du Moyen Age, nous voyons des hommes et des femmes du premier rang, aussi bien que d'humbles artisans et d'énergiques femmes du peuple chrétien, s'efforcer de tout leur pouvoir de convertir authentiquement leurs concitoyens à la religion de Jésus-Christ et d'y conformer leurs mœurs, comme aussi bien de sauver la religion et la cité en cas de danger. Avec Notre immortel prédécesseur Léon le Grand, qui s'opposa fortement à l'invasion de l'Italie par Attila, se trouvaient, nous dit la tradition, deux personnages consulaires. Lorsque les terribles bandes des Huns assiégeaient Paris, la sainte vierge Geneviève, qui mettait ses délices dans les prières ininterrompues et les âpres pénitences, veilla selon ses forces avec une admirable charité sur les âmes et les corps de ses concitoyens. Théodelinde, reine des Lombards, appelle instamment son peuple à embrasser la religion chrétienne. En Espagne, le roi Récarède s'efforce de ramener de l'hérésie arienne à la vraie foi le peuple qui lui est confié. En Gaule, on trouve non seulement de saints évêques qui, — comme Remi, évêque de Reims, Césaire, évêque d'Arles, Grégoire, évêque de Tours, Éloi, évêque de Noyon, et plusieurs autres, — brillèrent par leur vertu et leur ardeur apostolique, mais on peut voir des reines qui, durant cette époque, enseignent aux ignorants et aux humbles la vérité chrétienne, nourrissent les malades, les affamés et toute sorte de malheureux; c'est ainsi, pour donner des exemples, que Clotilde attire si bien le cœur de Clovis à la religion chrétienne, qu'elle finit par l'amener à accepter volontiers le baptême;

Radegonde et Bathilde recueillent avec la plus grande charité les malades, et soignent les lépreux. En Angleterre, la reine Berthe reçoit à son arrivée saint Augustin, l'apôtre de cette nation, et, par ses efforts, persuade son mari Éthelbert d'accepter avec bienveillance les préceptes de l'Évangile. A peine les Anglo-Saxons, nobles ou roturiers, hommes ou femmes, vieillards ou jeunes gens, ont-ils embrassé la foi, comme poussés par un instinct de la grâce, ils lient aussitôt avec le Siège Apostolique des liens très étroits de piété, de fidélité, de respect.

De la même manière en Allemagne c'est un spectacle merveilleux de voir saint Boniface et ses compagnons parcourir ces régions dans leurs voyages apostoliques et les arroser généreusement de leurs sueurs. Les fils et les filles de cette nation courageuse et généreuse, dans un élan d'ardeur, prêtèrent leur aide et le secours de leur zèle aux moines, aux prêtres, aux Évêques, pour que la lumière de la vérité évangélique brillât chaque jour davantage sur ces vastes régions, et pour que les préceptes chrétiens et la vertu chrétienne progressent de jour en jour et portent des fruits de salut.

Il n'y a donc aucune époque où l'Église catholique, non seulement par le travail infatigable du clergé, mais aussi avec l'aide demandée aux laïques, n'ait assuré de nouveaux développements à la religion et n'ait également amené les peuples à une plus grande prospérité sociale. Tout le monde sait ce qu'ont fait à ce sujet en Allemagne une sainte Élisabeth, landgrave de Thuringe, un saint Ferdinand, roi en Castille, un saint Louis IX en France: par leur sainteté et leur zèle ils ont étendu leurs bienfaits à tous les rangs de la société, soit en instituant des œuvres utiles, soit en propageant de toutes leurs forces la vraie religion, soit surtout en donnant à tous l'exemple de leur vie. On n'ignore pas les mérites des fraternités du Moyen Age dans lesquelles étaient groupés artisans et ouvriers des deux sexes qui, tout en poursuivant la vie séculière, avaient néanmoins devant les yeux un idéal de perfection évangélique dont ils poursuivaient personnellement la recherche et vers lequel ils s'efforçaient avec le clergé d'orienter les autres.

Or, les conditions dans lesquelles on se trouvait aux premiers temps de l'Église se retrouvent aujourd'hui dans la plupart des régions où travaillent les Missionnaires; ou du moins les peuples dont ils ont le soin souffrent de besoins auxquels il fut nécessaire de répondre à l'âge suivant. C'est pourquoi il faut absolument que des laïques, se réunissant très nombreux dans les rangs de l'Action catholique, unissent là leur zèle généreux et actif à l'apostolat hiérarchique du clergé. L'œuvre des catéchistes est assurément nécessaire, mais non moins nécessaire est l'activité attentive de ceux qui, sans recevoir aucun honoraire, mais uniquement poussés par l'amour de Dieu, se mettent à la disposition des prêtres pour les aider dans leurs fonctions.

Nous désirons donc que partout, selon le nombre des catholiques hommes et femmes, des associations se constituent; qu'il y en ait aussi pour les jeunes gens qui poursuivent leurs études, pour les ouvriers et les artisans, pour les sportifs; qu'il y ait également des congrégations et de pieuses associations qui puissent être dites les troupes auxiliaires des Missionnaires. Pour constituer et former ces

groupes, que l'on s'attache toutefois plus à l'honnêteté, à la vertu, au zèle des membres qu'à leur nombre.

Il faut remarquer en outre que rien ne concilie plus efficacement aux Missionnaires la confiance des pères et mères de famille que le soin que l'on prend de leurs enfants. Ceux-ci, en convertissant leur esprit à la vérité chrétienne et leurs mœurs à la vertu, concourront non seulement au bien de leur propre famille, mais aussi à la vigueur, à l'honneur et à l'illustration de toute la communauté; et il arrivera souvent que si la vie de la communauté chrétienne était quelque peu affaiblie ils la rappelleront heureusement à son ancienne vigueur.

Bien que, comme chacun sait, l'Action catholique soit principalement destinée à promouvoir les œuvres d'apostolat, rien n'empêche cependant que ceux qui en font partie soient également membres d'associations dont le seul but soit de conformer les institutions sociales et politiques aux principes et aux règles chrétiennes; bien plus, le droit dont ils jouissent permet, et le devoir qu'ils ont demandé qu'ils y prennent part, non seulement comme citoyens, mais aussi comme catholiques.

La jeunesse, surtout celle que l'on cultive par les lettres, les études supérieures et les arts libéraux, dirigera demain les affaires de son pays. Tous reconnaissent l'importance des soins qu'il faut donner à l'éducation, aux écoles, aux collèges. Nous exhortons donc paternellement les Supérieurs de Missions à ne rien épargner de leurs peines ni de leurs ressources pour développer ces entreprises.

Les écoles, en effet, nouent d'opportunes relations entre les Missionnaires et les païens de toute classe. La jeunesse surtout, souple encore comme la cire, éprouve plus aisément le désir de comprendre, d'apprécier et d'embrasser la doctrine catholique. Ces jeunes, plus instruits, seront demain les chefs de l'État; les masses les suivront comme leurs guides et leurs maîtres. Ainsi, l'Apôtre des nations présentait à l'élite la plus docte la sagesse sublime de l'Évangile quand devant l'Aréopage il annonçait le Dieu inconnu. Si après ces contacts quelques-uns seulement se donnent au Christ, un plus grand nombre éprouveront un attrait secret pour la beauté supérieure de cette religion et la charité de ceux qui la professent.

Ces écoles et collèges servent aussi éminemment à réfuter les erreurs de tout genre que répandent de plus en plus les non-catholiques et les communistes et qui atteignent ouvertement ou en secret surtout les jeunes.

Il n'est pas moins utile de publier et de répandre des écrits de circonstance. Il n'y a pas lieu, croyons-Nous, de Nous étendre là-dessus; on sait assez l'influence des journaux, revues et tracts, pour exposer la vérité et le bien, pour en imprégner les esprits, pour démasquer l'erreur, réfuter les mensonges qui attaquent la religion ou déforment, au détriment des âmes, les questions sociales violemment agitées. Nous louons donc vivement les Pasteurs soucieux de répandre par la presse le plus possible des écrits de ce genre, solides et soignés. On a déjà beaucoup entrepris en ce domaine, mais il reste encore beaucoup à faire.

Il Nous plaît de recommander ici vivement les œuvres et les établissements qui s'emploient auprès des malades, des infirmes, des éprouvés de tous genres: hôpitaux, léproseries, dispensaires, hospices pour vieillards, maternités, orphelinats, refuges

pour nécessaire. Ces œuvres, qui Nous paraissent pour ainsi dire les fleurs les plus belles du jardin où se dépensent les ouvriers de l'Évangile, font revivre sous nos yeux, en quelque sorte, le Divin Rédempteur en personne « qui passa en faisant le bien et en guérissant les malades ».

Ces prodiges de charité préparent souverainement les âmes et les attirent à la foi et à la pratique chrétiennes. Jésus-Christ lui-même en a fait aux Apôtres la recommandation: « En quelque ville que vous entriez et qu'on vous reçoive..., guérissez les malades qui s'y trouveront et dites-leur: Le Royaume de Dieu est proche de vous. »

Il faut enfin que les religieux et les religieuses qui sentent l'appel de ces vocations fructueuses se donnent, avant de quitter leur patrie, la culture intellectuelle et morale que requièrent aujourd'hui ces services. Il ne manque pas de religieuses, Nous le savons, qui, munies de diplômes officiels, ont poursuivi l'étude de maladies affreuses comme la lèpre et ont trouvé des remèdes adaptés; on leur doit des louanges méritées. Nous les bénissons paternellement ainsi que tous les Missionnaires qui se dépensent dans les léproseries et Nous adressons à leur charité sublime l'hommage de Notre admiration.

Pour ce qui est de la médecine et de la chirurgie, il sera à propos évidemment d'appeler à l'aide des laïcs, diplômés, prêts à quitter volontiers leur patrie pour aider les missionnaires, mais aussi hommes de saine doctrine et de vertu.

(A suivre)

---

## Pressant appel de l'oeuvre du Foyer

L'oeuvre du Foyer serait heureuse d'accueillir dans son champ d'apostolat des demoiselles désireuses de se vouer, au pays, pour le succès des Missions, celles par exemple qui, ayant aspiré à la vie religieuse, n'ont pu réaliser leur rêve, enfin toutes celles qui veulent collaborer à l'apostolat missionnaire.

Le but de cette Œuvre est double: 1<sup>o</sup> l'apostolat en ce pays par la tenue de foyers pour dames et demoiselles; 2<sup>o</sup> l'aide aux Missions: adoption de séminaristes par l'intermédiaire de l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre pour la formation du clergé indigène des pays de Missions.

Pour tout renseignement, on est prié de s'adresser à la directrice générale.

L'ŒUVRE DU FOYER INC.  
292, Blvd des Prairies,  
Laval-des-Rapides, P.Q.

# Autour des NOCES NOIRES

KATETE, NYASSA-NORD

par Sœur SAINTE-BERNADETTE<sup>1</sup>, M. I. C.

La « grande demande », au Nyassa-Nord, n'est pas précédée de tendres roucoulements, notre brousse ignorant cette forme de langage. Elle tombe dru sur la demoiselle qui ne s'en trouble pas.

Quand un garçon décide de se marier, il vient habiter au village une case spéciale dénommée *mphara*. Cette case est en tout semblable aux autres huttes indigènes; ce qui la distingue, c'est qu'elle est réservée aux seuls jeunes gens qui veulent prendre femme.

Donc, pendant deux ou trois jours, du *mphara*, le garçon observe les jeunes filles qui passent sur la place publique. S'il en aperçoit quelqu'une à son goût, il la fait appeler et, séance tenante, devant témoin, lui demande si elle consentirait à se marier.

Le père est ensuite convoqué et la discussion s'engage sur... le terrain des vaches. Le soupirant doit ordinairement promettre trois, quatre, cinq bêtes à cornes à son futur beau-père. Mais si la demoiselle est une beauté ou possède quelque talent particulier, le nombre de vaches exigées sera plus considérable.

Son affaire conclue, le fiancé retourne chez lui. Il ne reverra sa promise qu'au matin des noces et d'une drôle de façon. Tous deux se rendent à l'église... lorsqu'ils y pensent! et après la messe où la fille a dit un oui très faible, ils sortent chacun par une porte différente! Le mari reprend sa *jembe* (pioche) qu'il avait laissée appuyée au mur et s'en va au champ; la mariée, elle, rentre chez elle broyer le maïs!

Certain samedi je me trouvai à assister à une messe de mariage. Pour rehausser la cérémonie, on avait placé les héros du jour à des prie-Dieu. Quelle ne fut pas ma stupeur d'apercevoir tout à coup le couple assis sur l'agenouilloir, le dos tourné à l'autel! Habitué au système pas compliqué des nattes, nos deux Noirs ne savaient que faire d'un prie-Dieu!

La mariée sera-t-elle heureuse? La chrétienne a ses chances de bonheur; quant à la païenne, elle est l'esclave de son mari qui a pour principe que s'il ne bat sa femme quotidiennement, elle ne cuira pas bien la *sima*. Un jour arrivait au dispensaire une pauvre femme, la figure terriblement enflée. Son mari lui-même nous l'amenait, confessant l'avoir frappée un peu trop fort cette fois!

Mais à l'époque du *ripoko*, espèce de millet qui sert à la fabrication de la bière, les femmes, à qui revient de préparer et de cuire la boisson, jouissent d'un traitement de faveur. Les hommes vendent en quelque sorte leur droit d'aïnesse... pour celui d'ânesse: les voilà qui font les gros travaux et tombent dans la galanterie. Une bonne matinée d'ouvrage leur vaut un *ciwiya* de bière; et un long après-midi autant... hélas!

Mais le *ripoko* passé, finie la galanterie! La femme redevient l'esclave qu'il faut battre tous les jours.

1. Marie Fyfe, de Laprairie.

*Une beauté  
du  
Nyassa!*



# Si les jeunes filles CHEZ DE NOUS savaient

par Sœur JOSEPH-ARTHUR<sup>1</sup>, M. I. C.

Le bon Dieu bénit de toutes manières notre Patronage de l'Immaculée-Conception. L'œuvre progresse, tant par le nombre de son personnel que par l'activité et la ferveur de ses membres.

Ayant fait appel, l'an dernier, à *Books on Trial* pour monter une bibliothèque roulante à l'usage de notre jeunesse catholique, les généreux éditeurs de cette revue nous firent don de deux beaux volumes: *Jesus Christ, His Life, His Teaching, and His Work*, par le R. P. Pratt, S. J., et, de plus, insérèrent notre lettre dans leur publication. Depuis ce temps, de nombreux bienfaiteurs des États-Unis nous expédient livres et revues des plus appréciés.

Au commencement de la nouvelle année scolaire, plusieurs de mes élèves de catéchisme, promus à la quatrième année de l'École Supérieure, se virent dans l'impossibilité d'assister au cours de religion. Mais deux semaines de visites à domicile suffirent pour reformer une classe plus nombreuse même que celle de l'an dernier. Les anciens et nouveaux membres, remplis de reconnaissance pour les grâces de miséricorde qu'ils ont reçues, s'engagent à ramener au bercail le plus de brebis possible! C'est ainsi que chaque jour nous les voyons arriver d'un air triomphant avec de nouvelles recrues: c'est un compagnon, un ami, un parent, un voisin, catholiques non pratiquants, aglipayens ou protestants. Apôtres actifs, ils instruiront eux-mêmes leurs protégés et, au besoin, seront parrains de baptême. Ce genre de recrutement offre à lui seul une excellente source d'apostolat.

Nous recommençons donc le cours avec un autre groupe, un élève de l'an dernier remplissant la fonction de maître pour expliquer l'Ancien et le Nouveau

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Acton.

Testament. L'année prochaine, les élèves actuels seront à leur tour professeurs. Le plus bel enthousiasme anime cette petite troupe!

Si le temps me le permettait, j'organiserais un autre groupe pour classe du jour, car, cette année, plusieurs étudiants de l'Université de Manille désirent suivre les leçons de doctrine et ne sont libres que durant la journée. Mais avec la clinique, les examens des élèves et les injections à leur administrer, tous mes instants sont débordés. Je m'en remets donc à la Sainte Volonté du bon Dieu, laquelle sait toujours se manifester au moment opportun.

Il y a quelque temps, j'ai découvert un jeune comptable, gradué de la *Far Eastern University*, oublieux comme tant d'autres de ses devoirs de chrétien. La grâce aidant, il accepta de venir suivre un cours privé de religion. Il n'a pas manqué une leçon depuis, s'est confessé, a communiqué, et, tous les dimanches matin, c'est un des premiers à entrer à la chapelle. Il est heureux comme un roi — si bonheur il y a à être roi. Un de ses compagnons de chambre s'est laissé convaincre et l'a accompagné à la messe. Il est à croire que ce dernier gagnera un troisième camarade, car c'est ainsi que fonctionne le Patronage, ainsi que les petits et gros poissons se prennent au piège, mordant aux hameçons les uns des autres!

Deux amis se surprenaient ensemble, un dimanche matin, à la sortie de l'église où, auparavant, ils ne s'étaient jamais rencontrés. Spectacle touchant: dans une chaude poignée de main, ils manifestèrent leur bonheur et se félicitèrent mutuellement d'avoir enfin trouvé dans les parvis du Seigneur la source des vraies et saintes joies!

L'an dernier, un étudiant en loi conduisait tous les matins sa petite sœur à notre Jardin de l'Enfance. Un beau jour, Sœur Marie-des-Lis<sup>1</sup>, qui reçoit les élèves, l'apostrophe sans préambule et l'envoie à notre cours. Docile, ce prétendu philosophe par trop enclin à l'erreur se laisse capturer. Il est maintenant fervent catholique et même, durant ses vacances, se constitue professeur au Patronage. Il me disait après sa conversion: « Ma Sœur, que la vie me paraît différente à présent; je me sens comme dans un autre monde! » C'est lui aussi qui, un dimanche, étant arrivé en retard à l'exercice militaire, à cause de sa messe, dut subir une humiliante réprimande des officiers en présence de tous ses compagnons. Il m'avouait quelques jours plus tard: « Ça m'a pris, ma Sœur, mais qu'importe, j'avais entendu ma messe! » Il amena au catéchisme ses deux frères, l'un étudiant en commerce, l'autre élève de l'École Supérieure Torrès. Tout comme leur aîné, ces deux nouveaux apôtres sont des membres actifs de notre association.

Mes convertis ont des réflexions comme celle-ci: « Moi, avant de suivre les cours de catéchisme au Patronage, j'ai passé par tous les coins noirs où mes amis m'entraînaient. Maintenant, je suis un autre homme! »

L'autre jour, X... se préparait à sa confession de « conversion ». Après un examen de conscience laborieux, il croit enfin s'en tirer: « Ma Sœur, c'est bien

---

1. Irène PINSONNEAULT, de Saint-Michel de Napierville.



JEUNES PHILIPPINES EN COSTUME NATIONAL.

simple, j'ai fini mon examen, je suis prêt! — Très bien! » lui répondis-je. Mais pas aussi rassuré qu'il le paraissait, mon homme revient: « Je dirai au prêtre que j'ai péché contre tous les commandements! »

Un de nos bons vieux catholiques aperçoit tout à coup S... qui récite son chapelet avec grande dévotion. « Est-ce que j'ai bien vu? s'exclame-t-il en rejoignant l'une des Sœurs; S... qui dit son chapelet, après avoir entendu la messe?... C'est un miracle!... Ce type-là, j'aurais eu peur de le rencontrer seul le soir!... Il dit son chapelet!... Miracle! miracle! » ne cesse-t-il de répéter.

Mais la grâce ne s'arrête pas là: l'un de mes élèves de l'an dernier a fait son entrée au Séminaire et quelques autres manifestent le désir de le suivre; cependant, pauvres, ils désespèrent. Puisse le divin Maître leur susciter des bienfaiteurs!

À la clinique, nous recevions hier cent soixante-dix-huit patients, tous très malades et ayant encore cent fois plus besoin de remèdes spirituels que d'injections et de pilules! La plupart sont des catholiques non pratiquants. Malheureusement, je ne puis faire plus que de me hâter pour remplir les prescriptions du médecin et donner les injections. Mes deux aides laïques me rendent de grands services, mais je garde quand même toute la responsabilité des soins aux malades. Alors, quand sonne l'heure des exercices spirituels, qu'il ne faut pas sacrifier aux œuvres, je me vois forcée, avec un serrement au cœur, de renvoyer au lendemain ceux qui n'ont pas encore été traités!

Si nos jeunes filles d'Amérique savaient cela! me dis-je souvent. Oui, si elles voyaient tout le bien qu'elles seraient en mesure de faire à cette multitude d'âmes si près de l'éternité, il me semble qu'elles voleraient à leur secours et viendraient en aide aux Missionnaires qui ne peuvent suffire à la tâche! Il y a ici à Manille tout ce qu'il faut pour satisfaire les désirs des cœurs les plus enthousiastes: conversions à opérer, catéchumènes à instruire, premières communions de grands et petits à préparer, etc., etc. Le plus bel apostolat, sans quitter les alentours de notre Couvent!

Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus<sup>1</sup>, avec un dévouement qui ne connaît pas de limites, se charge de l'instruction religieuse et de la préparation à la première communion des petits enfants de la clinique; mais impossible de la multiplier par quatre cette chère Sœur, ce qu'il faudrait cependant pour répondre un peu à l'urgence de la besogne!

Un petit trait, en terminant, pour vous montrer combien nos gens ont besoin d'être renseignés sur leur religion. Hier, durant une injection, je glissais un bon mot à l'oreille d'une dame négligente de ses devoirs. Alors, ce matin, elle m'arrive, ayant en main son voile et son livre de prières: « Ma Sœur, je viens me confesser. — Je regrette beaucoup, mais le prêtre est parti; ne pourriez-vous pas revenir? — Ah! je pensais que ça faisait pareil avec vous! » réplique ma Philippine toute désappointée!

1. Yvonne GÉRIN, de Coaticook.

# VICTO PASTO NICANO R

par Sœur SAINT-EDMOND<sup>1</sup>, M. I. C.

Trois chardons sauvages que ces trois jeunes Filipinos lorsqu'ils furent transplantés des broussailles de leurs *barrios* au jardin bien peigné de l'École Saint-Joseph de Las Pinas!

Pastor avait alors douze ans. Orphelin de mère, il avait poussé sous l'œil indulgent d'une grand-mère, laquelle encore avait dû suavement fermer cet œil sur les défauts de son petit-fils. Fier, vif, hardi, volontaire, il allait son chemin comme un conquistador! Ni loi ni contrainte!

Son père prit du temps à s'alarmer; mais quand il s' alarma, il vint prier le recteur de Las Pinas de faire admettre le gamin à l'école catholique: « Je vois chez lui de dangereuses tendances, dit-il; mais à côté il y a des ressources que je suis pourtant incapable d'exploiter. Je vous supplie de m'aider. Mon fils un chenapan? Ça, jamais! »

Au sortir du presbytère, le brave homme ne crut pas superflu de passer chez les *Madre* pour leur recommander son terrible Pastor. Et Pastor-terrible fut admis à l'école Saint-Joseph. Ici se clôt la première page de son histoire.

Celle de ses copains, Victor et Nicanor, est sur le même thème. D'un an plus jeunes que Pastor, tous deux, par leur insoumission, causaient le désespoir de leurs parents, gens pauvres et illettrés mais qui ont souci de bonne éducation. Victor incarnait le type du Philippin joyeux et insouciant, ennemi de l'effort, fou de la musique et des fêtes. Nicanor, le plus souvent brûlé de fièvre et secoué de crises d'asthme, n'en était pas moins un champion de l'école buissonnière. Dans ce domaine, et dans tout Luzon, il a sûrement brisé tous les records! Comme Pastor, ainsi Victor et Nicanor furent placés à l'école catholique pour se frotter à la discipline.

Leur arrivée en classe le même jour, et surtout leur commun penchant aux escapades, lièrent les trois d'une amitié telle que leurs noms s'associèrent à la façon de ceux des Rois Mages! Mais quels Mages à rebours: ni Rois, ni Sages!

Pastor, qui n'était presque jamais allé à l'école, n'entendait rien au règlement. Pourquoi entrer en classe et en sortir à heures fixes, au son d'une cloche? Au beau milieu d'une leçon, il filait appelant ses deux copains. Une bouffée d'effervescence remuait un moment les élèves dont plusieurs auraient fait bon marché de la leçon pour suivre Pastor entraîneur-né. Les délinquants couraient rejoindre une bande de pêcheurs, ou se payer un bain de mer, ou encore essayer un nouveau fusil de bois. La chasse aux oiseaux avait toujours été le sport

1. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

favori du vagabond Nicanor. Le trio étudia avec soin le règlement des *Madre* pour découvrir à quel temps, celles-ci étant à la chapelle, ils pouvaient sans alerte se régaler des papayas et des mangues de leur jardin. Repris de leurs fredaines par le Père Curé ou par les Sœurs, ils avouaient, demandaient pardon, faisaient des promesses, et... récidivaient une heure après, emportés par leur instinct aventurier.

L'année passa sans amendement et ils partirent en vacances sur la note indiscipline et paresse. Au jour de la rentrée, le trio prétendit avec suffisance se faire réinscrire. Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem<sup>1</sup>, directrice de l'école, pensa l'heure venue de frapper un grand coup: les mauvais garnements furent mis en demeure d'examiner leur conduite de l'année précédente et de juger s'il était prudent de les admettre au nombre d'élèves studieux dont ils étaient le scandale... Exclus de l'école!... ils étaient exclus de l'école! Quelle honte! car, au fond, en vrais Philippins, ils tenaient à s'instruire. La tête basse, ils allèrent se percher sur un bout de clôture pour méditer leur sort et l'accueil qu'ils trouveraient à la maison...

Midi, ils oublièrent d'aller dîner; et tout l'après-midi mêmes sombres réflexions sur la clôture. De temps en temps le fougueux Pastor s'écriait:

1. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre-de-Broughton.



« Quels malheureux gars nous sommes! » « Oui, malheureux gars que nous sommes », répétait Nicanor sur ce ton cavernieux qui lui a valu de ses confrères le surnom de Phonographe. Une telle explosion de douleur annonçait un repentir profond. Le soir, les trois furent mandés au bureau de Sœur Directrice, qui, moyennant des résolutions énergiques, laissa tomber la rosée du pardon sur leurs mines de condamnés.

La transformation s'avéra progressive et durable. Pastor fit briller ses qualités de chef sur un terrain autre que celui du vagabondage. Aux exercices militaires obligatoires à l'école il mérita d'être promu capitaine d'une compagnie d'élèves beaucoup plus grands et plus vieux que lui. Et son bataillon fut toujours à l'honneur aux parades et aux concours.

Victor centra ses énergies sur la musique. Des leçons l'amènèrent à s'exécuter avec tant de facilité sur le fameux orgue de bambou, qu'il devint l'organiste attitré des touristes. Mieux encore, il recruta un corps de musiciens chez les élèves et organisa un orchestre rythmique avec des instruments de fortune. Et non sans succès.

Nicanor, ainsi qu'au temps des mauvais coups, continuait à jouer le rôle d'arbitre. C'est lui qui décidait des projets de Pastor et de Victor par l'assentiment qu'il donnait ou refusait. Il n'avait ni l'initiative ni l'imagination de ses amis, par contre il possédait un œil juste.

La vilaine réputation du trio s'effaça peu à peu; et, avec les ans, il s'en est même acquis une tout autre. Aujourd'hui Pastor et Victor sont cotés les meilleurs élèves de la *High School*. Nicanor, retardé par son état maladif, achève sa dernière année d'élémentaire. C'est le plus pieux des trois. Il n'est pas rare, pendant les récréations, de le surprendre à l'église à faire son Chemin de Croix. Son rôle futur dans la société sera sans doute d'approuver ou de désapprouver ses concitoyens. S'il le fait selon la morale et l'équité, quel apostolat n'exercera-t-il pas parmi les faibles et les hésitants?

L'on continue et l'on continuera toujours de suivre Pastor. Mais, Dieu merci, Pastor est maintenant un chef qui va droit son chemin.

Victor a conclu un pacte avec la sagesse. Un jour, on lui demandait s'il n'était pas l'auteur d'une certaine infraction. Il répondit avec humilité mais assurance: « A présent je ne fais plus rien de semblable en classe. » Et c'est la vérité. Cependant, lorsqu'une mélodie entre subrepticement par la fenêtre, il est visible que cela l'induit en tentation. Sœur Marie-du-Précieux-Sang<sup>1</sup>, son professeur, n'a qu'à lui proposer alors d'aller chanter et danser avec les musiciens pour qu' aussitôt il se replonge héroïquement dans ses équations d'algèbre ou l'étude des auteurs littéraires. Il comprend que la vie n'est pas une *fiesta* et qu'elle comporte des devoirs avant tout. Mais si jamais vous entendez parler d'un certain chef d'orchestre philippin du nom de Victor, ce pourrait bien être le nôtre!

Bref, l'école Saint-Joseph est maintenant fière de ses trois Sages: Pastor, Victor et Nicanor.

1. Aurore RACETTE, de Limoges, Ont.



# Ferveur

KORIYAMA, JAPON

par Sœur SAINTE-ANNE<sup>1</sup>, M. I. C.

M. Takagi demeurait à plus d'une heure de chemin de fer de son travail. Le matin, il partait au petit jour, juste après la messe où il recevait toujours la sainte communion, c'est un de ces chrétiens qui ne conçoivent pas qu'on puisse rester tranquille chez soi à prendre son déjeuner, quand, à deux pas, se déroule le drame du Calvaire. M. Takagi préférait donc avaler un maigre *bento* dans le train, après quoi il avait le temps d'égrener son chapelet et de faire quelque lecture chrétienne.

Deux ans de sous-alimentation entraînaient chez le courageux jeune homme un commencement de tuberculose. Son pire chagrin fut alors de manquer sa messe quotidienne. Pour se dédommager un peu, il passait des heures devant le Saint Sacrement. Dès que sa santé fut assez rétablie, il se prêta pour aider le Père Curé dans ses séances de catéchisme et se mit à visiter les malades du Sana. Il les encourageait et leur parlait si bien de Notre-Seigneur qu'il en prépara plusieurs au baptême. Les toniques du dispensaire achevèrent sa guérison et il put retourner au bureau. Comme on lui défendit de reprendre ses habitudes matinales d'autrefois, il décida d'aller pensionner sur les lieux de son travail afin de ne pas manquer sa messe. Et, depuis, il loge au presbytère de la Mission de cet endroit. Là encore son zèle ingénieux fait de lui, pour son nouveau Curé, un auxiliaire appréciable.

De temps en temps, nous le revoyons au dispensaire de Koriyama. Je suis toujours édifiée de ses propos. Il me disait dernièrement: « A la paroisse où je me trouve maintenant, il y a encore moins de monde qu'à Koriyama qui visite le Saint Sacrement pendant le jour. Je vais donc à l'église pour ceux qui n'y vont pas. Je parle au bon Dieu; je le prie pour tous ceux qui ne le prient pas et pour tous les besoins de l'Eglise! »

Cette admirable ferveur est aussi celle de deux jeunes institutrices qui restent à jeun toute la matinée lorsque le Missionnaire est absent, pour qu'il puisse leur donner le bon Dieu au retour, ce qui a lieu vers midi! Et j'ai vu une jeune Japonaise pleurer à chaudes larmes parce qu'elle était obligée de suivre ses parents dans un centre où elle ne sera plus à même de communier tous les jours...

Cette mentalité à la Pie X est celle de nos convertis japonais. Pour eux, connaître le bon Dieu et le recevoir le plus souvent possible sont deux choses qui logiquement vont de pair.

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

Disons  
bonnes  
soirées



Les bambins et bambines du Jardin de l'Enfance de Koriyama, au Japon, se mettent joyeusement en route pour la promenade traditionnelle à quelque site enchanteur.



**Sac de provisions sur le dos et thermos au côté, ils montent à l'assaut des deux autobus qui doivent les conduire à destination.**



Arrivés au but de la promenade, nos petits Nippons admirent la belle nature qui s'étale sous leurs yeux.



Les jeux en plein air ont ouvert l'appétit : les bâtonnets ont tôt fait de vider les boîtes de bento (goûter).

Les bandeaux blancs, sur la tête des enfants, servent à distinguer les différents camps dans les jeux.



GRACE

A 寺寺寺 3  
AMOURS

par Sœur SAINT-ÉLODIE <sup>1</sup>, M. I. C.

Le vieux Kimura a trois amours: sa petite fille Shizuko, sa promenade quotidienne du matin et ses parties de *sodan* (sorte de réunions de la parenté et du voisinage où l'on discute interminablement, en prenant le thé, des événements de toutes nuances et des décisions qu'il convient d'adopter).

Bien qu'elle ne soit nullement orpheline, Shizuko demeure chez ses grands-parents depuis son bas âge. On l'adore: ses moindres désirs sont respectés. Même, on l'a laissée, l'an dernier, embrasser la religion catholique. Il y eut bien des *sodan* à ce propos, car le clan n'était pas d'accord. Mais Kimura, rompu comme pas un à ces délibérations, sut mener l'affaire à bien. Puisque son intelligente petite-fille voulait devenir chrétienne, ce ne pouvait être qu'une bonne chose; et, après tout, le baptême ne serait qu'une rosée de plus sur cette fleur de sagesse! Lui, Kimura, garderait pourtant ses Bouddhas: il n'était pas curieux de nouveaux *Kami Sama*...

Shizuko était la compagne favorite du vieillard dans ses promenades matinales. Elle l'écoutait avec tant de gentillesse admirative! Il l'emmenait voir les montagnes se dégager tout doucement des mousselines de la brume pour s'habiller de soleil. Ils allaient tous deux surprendre les fleurs au réveil. Au temps de la splendeur des cerisiers, ils n'auraient pas manqué leurs averses

1. Simone SAINT-AMAND, de Saint-Aimé.

roses! Kimura connaissait les plus beaux coins de glycines et savait où apparaîtraient les premiers lotus: Shizuko le suivait émerveillée.

Mais il arriva que, le premier dimanche après son baptême, elle proposa de prendre leur marche matinale du côté de la Mission catholique...; c'était joli là aussi. Kimura accepta pour faire plaisir à l'enfant chérie. Il trouva même à son goût le repos qu'elle lui imposa dans une maison étrange, où, bien qu'aucun dieu ne se vît, beaucoup de monde priait, recueilli. Le dimanche suivant, l'aïeul offrit lui-même à Shizuko d'aller du côté de l'église; et il en fut ainsi tous les autres dimanches. En sourdine, avec d'infinies précautions, le bon Dieu travaillait l'âme noble du bouddhiste. De plus en plus intéressé, Kimura demanda un livre: il voulait savoir ce que le *Shimpu Sama* pouvait bien dire pendant tout ce temps que duraient les rites chrétiens.

Shizuko en fut tout à la joie et pensa le moment venu de commencer au cher aïeul les explications du catéchisme.

Et maintenant ce n'est pas seulement le dimanche qu'on voit grand-père Kimura et sa petite-fille Shizuko faire leur promenade matinale sur la route de l'église. C'est quasi tous les matins! De quelle affection entoure son vieux catéchumène! C'est elle qui tourne les pages de son livre de messe et qui lui indique, d'un doigt mignon, le bon endroit lorsqu'il se perd..., ce qui se produit au moins cinq ou six fois, car grand-père ne s'y comprend pas trop dans les prières de la liturgie.

Kimura est des plus heureux. Sa promenade matinale lui semble de plus en plus délicieuse avec cette halte à la demeure de celui qui a créé ses amis les cerisiers, les lotus, les chrysanthèmes, et qui fait se lever les brumes.

Et maintenant, dans ses interminables *sodan*, Kimura ramène tant qu'il le peut la question religieuse. Convaincu par cet ange de Shizuko, il voudrait bien à son tour persuader ses vieux amis de la toute-puissance et de l'infinie bonté du grand *Kami Sama* des chrétiens.

Vraiment, il faudrait beaucoup prier pour le succès des *sodan* de notre Kimura de Wakamatsu!



Un spectacle d'une beauté grandiose et merveilleuse s'offre à nos regards. Ce sont ces légions de confesseurs, sacrifiant leur vie dans l'apostolat, le confirmant par les exemples de leurs vertus; ce sont ces légions de martyrs, tombés à même le sillon qu'ils ont arrosé de leur sang; ce sont ces innombrables religieux, portant au sein des peuples barbares les lis et les épines de leur vie consacrée à Dieu; ce sont ces milliers et ces milliers de vierges vouées à Dieu, s'en allant à la suite des missionnaires pour coopérer, elles aussi, à la diffusion de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Et, par suite, ce sont des millions d'âmes, arrachées aux ténèbres de l'erreur, aux aberrations de la barbarie, des millions d'âmes dans lesquelles l'image de Dieu, presque effacée, a resplendi de nouveau; des millions d'âmes pour lesquelles le Cœur du Sauveur ne devra plus souffrir, car, pour elles, le fruit de la Rédemption n'a pas été perdu.

# L'ART JAPONAIS

par Sœur SAINT-VINCENT-FERRIER<sup>1</sup>, M. I. C.

Des temples et des palais décorés avec grand souci de style attestent qu'au Soleil Levant existe une classe des professionnels de l'art. Mais il convient d'ajouter tout de suite que l'art imprègne la vie quotidienne des Japonais, qu'ils aient été initiés à la beauté ou qu'ils n'aient reçu aucune formation artistique: pour le Nippon, la beauté n'est nullement une part négligeable du plaisir de vivre; et comme il vit très près de la nature, son art est étroitement lié à tous les phénomènes naturels. Le jardin avec ses arbres aux formes symboliques, ses eaux, ses pierres et ses haies, constitue un paysage miniature. Contigu à la maison, construction légère et très ouverte, il semble n'être qu'un prolongement des pièces, une sorte de gracieux et poétique living-room!

Par certains côtés, les Japonais se rapprochent des Italiens et des Provençaux. Un climat et un milieu identiques, certaines ressemblances de tempérament ont créé des similitudes dans l'expression artistique. Ainsi l'expression artistique de Giotto et de Fra Angelico se retrouve dans celle de l'art bouddhique. A n'en pas douter les Italiens goûteraient le sentiment qui se dégage des peintures d'Eshin ou des tableaux de l'école de Takuma ou de Kasuga. Cependant il faut noter une différence essentielle: l'Italie, pays lumineux et brillant, pose son cachet sur les œuvres de ses artistes; la peinture italienne est remarquable par son dessin précis et son coloris éclatant. Le Japon, lui, baigne dans une atmosphère brumeuse: ses toiles reproduisent donc des paysages qui s'estompent progressivement, des contours adoucis, des couleurs atténuées. Cette douceur vague est un trait particulier de la peinture du pays; cette différence s'assimilerait à celle qui existe entre un Titien et un Corot.

1. Isabelle ÉTHIER, de Montréal.

Avant de commencer un tableau, l'artiste japonais va s'asseoir dans une chambre nettoyée et parfumée d'encens, comme s'il devait consacrer un temps à la fameuse méditation bouddhique: c'est l'étape de la contemplation et de la conception. Cela peut ne durer que quelques minutes, mais cela peut aussi se prolonger des heures; au besoin l'artiste y reviendra pendant des jours et des mois. Quand il estime avoir suffisamment médité, il contemple la soie ou le papier sur lequel il doit travailler, mais il ne prend pas ses pinces avant que la vision soit claire et qu'il sache exactement où placer son dessin. Dans ses meilleures œuvres, l'art japonais est par-dessus tout une reproduction de la nature passée au crible de la vision spirituelle de l'artiste.

Il m'a été donné de visiter une Exposition à la Galerie d'Ueno de Tokyo. Il y avait bien là six cents gouaches, quatre à cinq cents peintures à l'huile et aquarelles. Sur ce nombre, trois seulement étaient primées et chacune de ces peintures couvrait presque un pan de mur. Rien qui ne ressemblât à notre décoration; tout se ramenait à des copies interprétées de la nature. Je n'ai vu que quatre ou cinq œuvres purement japonaises: on sent que les artistes modernes veulent s'essayer dans l'art européen. Cependant l'étincelle de l'imagination ne m'a pas paru très brillante. Plusieurs m'ont avoué qu'un travail totalement décoratif, sans copie de la nature, leur est difficile. Ils sont passés maîtres dans le dessin d'après nature. Certains tableaux étaient trop « kodak »; d'autres froids et ternes. Aucun sujet religieux, si ce n'est *Les Ruines de Nagasaki*. Les figures rencontrées, à l'exception d'une seule, n'offraient pas d'expression. Au Japon, la face doit être gardée, et ce principe, il semble, est aussi appliqué dans les productions de l'art. Pas plus de couleur que d'expression; par contre, quel dessin impeccable!

Dans le coin de la sculpture, deux cents ouvrages étaient exposés. Chez la plupart, le mouvement n'était pas accentué avec énergie.





Beaucoup avaient à peu près la pose de l'Antinoüs. Très peu de variété, mais les cinq modèles primés en valaient vraiment la peine. Il n'y avait qu'un gigantesque bas-relief: *Et lux perpetua*, l'unique pièce d'inspiration religieuse. Les arts mineurs figuraient aussi. Les écrans n'avaient rien de remarquable; toutefois, les boîtes, bibelots, vases à fleurs étaient superbes.

Et maintenant un mot de l'architecture japonaise. Dans ce domai-

ne, le Japonais, qui éprouve une répugnance instinctive pour la symétrie et la régularité, a pour principe de demander à la nature de fournir sa quote-part de beauté dans l'effet que doivent produire les lignes. Je me permets de confronter cette coutume avec les usages de l'art occidental. Par exemple, est-ce que la grandeur d'une cathédrale gothique ne consiste pas dans le fait qu'elle domine tout ce qui l'entoure? Le premier plan actuel de Notre-Dame de Paris est un terre-plein sans attrait. Si la pente d'une colline se dessinait par derrière, l'édifice n'y gagnerait-il pas en beauté? Au contraire, des arbres géants placés près de la cathédrale en gêteraient le sens de domination exprimé par la masse de pierre.

L'architecture japonaise est entièrement différente. Sa principale beauté lui vient de ses lignes longues, courbes, horizontales, du rebord de ses toits, et de ses toits eux-mêmes en pentes doucement inclinées; ainsi conçus, les monuments deviennent une partie du paysage auquel ils empruntent son âme pittoresque et gracieuse.



Le christianisme a quelque chose de foncièrement social. Impossible d'être un bon chrétien et de ne penser qu'à soi-même ou d'accepter que la vie soit ingrate pour les autres.

J. LECLERCQ.

HAÏTI



LE *grand* Jour A  
CAMP — PERRIN

par Sœur MARIE-LUCILLE <sup>1</sup>, M. I. C.

Camp-Perrin, lavé d'orages copieux depuis plusieurs jours, ne reluit pas encore de soleil; mais il ne pleut pas et c'est quelque chose pour les cent quatre-vingt-trois premiers communiantes qui viennent tant des Chapelles que du Centre. Ce groupe imposant se partage comme suit: cent neuf petits enfants, dont trente-deux de notre École, et soixante-quatorze adultes de trente à quatre-vingts ans. Certaines têtes blanches ont dû étudier plusieurs années en vue de l'admission au banquet divin! Ainsi la joie de ces aïeux est-elle si intense qu'elle efface presque les rides incrustées dans l'ébène du visage!

Tous ont suivi fidèlement une retraite de deux jours. La confession et le recours à *Maman la Vierge* ont parachevé la préparation des cœurs. Mais avant que se consomme le grand Acte, a lieu la cérémonie du serment de fidélité à l'Église catholique. La Sainte Hostie entre ses doigts, le R. P. P. Turcotte, O. M. I., curé de Camp-Perrin, prononce les paroles solennelles. Alors, d'une voix ferme et la main droite levée, les premiers communiantes s'engagent d'une promesse sacrée à pratiquer leur foi. Sans plus tarder, Jésus-Hostie quitte le ciboire pour aller reposer dans ces cent quatre-vingt-trois nouveaux ciboires vivants tout brillants de ferveur. Les roses blanches, les jasmins odorants, les camélias qui entourent le tabernacle ne sont rien au grand Roi à côté des délices qu'il trouve dans ces âmes pures!

Hélas! sept autres conviés au festin sont absents. Nous en éprouvons beaucoup de peine, surtout quand nous apprenons que leur indigence seule les a empêchés d'y participer. Ah! que ne l'avons-nous su plus tôt! Avec plaisir nous aurions puisé, ainsi que nous l'avons fait pour un certain nombre, dans les trésors envoyés par nos bienfaiteurs du Canada!

A l'issue de la messe, une de nos classes, transformée en réfectoire, accueille une partie du groupe. Des bouquets de fleurs chantent partout à plein parfum

1. Léa LÉCUYER, de Montréal.

que c'est le grand jour. En silence, selon la coutume en Haïti, nos petites Noires prennent leur déjeuner qui se compose de *bobottes* (pain), de *douces* (bonbons à l'anis), de lait ou de chocolat au lait. Le Père Curé préside ce modeste repas. Enfin, dernier plaisir et non le moindre, Sœur Supérieure prend une photo. Pensez donc! une photo au beau jour de la première communion, c'est le comble! Que désirer de plus!

Par surcroît, il y a distribution de menus cadeaux-souvenirs.

Domage qu'il ne soit donné à nos généreux bienfaiteurs de voir de leurs yeux le bonheur qu'ils ont procuré par leurs aumônes à nos protégés de six à quatre-vingts ans! Au nom de Dieu, chers parents et amis de chez nous, nous vous remercions de vos largesses... et en sollicitons de nouvelles par cette parole de Notre-Seigneur: « Celui qui aide l'apôtre aura la récompense de l'apôtre! »



---

### ÉPIPHANIE

— Je n'ai pas comme les Mages  
Qu'on voit peints sur les images  
De l'or à vous apporter.

— Donne-moi ta pauvreté.

— Je n'ai pas non plus, Seigneur,  
De myrrhe de bonne odeur,  
Ni d'encens en votre honneur.

— Mon fils, donne-moi ton cœur.

Francis JAMMES.



par Sœur THÉRÈSE-DE-LA-SAINTE-FACE<sup>1</sup>, M. I. C.

Le soir, quand je regarde ma classe en beau désordre, je m'étonne toujours d'avoir eu la patience qu'il faut avec un régiment de soixante-neuf bambins de quatre et cinq ans, et m'inquiète un peu de la somme nécessaire pour le lendemain. Mais l'Ami par excellence des tout petits, qui descend chaque matin dans mon cœur, ne manque pas de renouveler ma provision quotidienne. Tout bas je l'entends me dire: « Sois auprès d'eux comme je l'étais! » Mais ce cher Maître eut-il jamais autour de lui soixante-neuf lutins? J'en doute! Saint Pierre n'eût certainement pas toléré une troupe aussi nombreuse et aussi turbulente! C'est heureux que l'autoritaire saint Pierre n'ait pas été ici au jour de l'inscription, il eût répété son geste de gendarme... et je n'aurais pas aujourd'hui tous ces petits que j'aime tant et qui finissent par se laisser si docilement former!

Les premiers jours n'ont pas été roses pour tous... y compris la maîtresse! A peine avais-je persuadé une jeune maman de s'éloigner pour le plus grand bien de son enfant, qu'une autre rentrait voir si ce n'était pas le sien qui pleurait, ce qui infailliblement déclenchait un nouvel orage! Ou bien c'était *tatay* (papa) qui venait s'assurer que Junior avait bien son dix *centavos* pour sa collation. Une chère « ma tante » s'entêtait à vouloir constater de ses yeux les progrès de sa nièce en classe... La bonne des X... réapparaissait ayant oublié de m'avertir de ne pas asseoir Renato à côté d'Ernesto! Mon oreille droite écoutait un grand-maman qui m'affirmait que Danilo ne consentirait

1. Thérèse LEBLANC, de Moncton, N.-B.

jamais à boire autre chose que du coca-cola, tandis que la gauche essayait de capter ce message non moins important: « Cecilia prend toujours son lait à 10 h. 15 sonnant! » Et que sais-je encore!

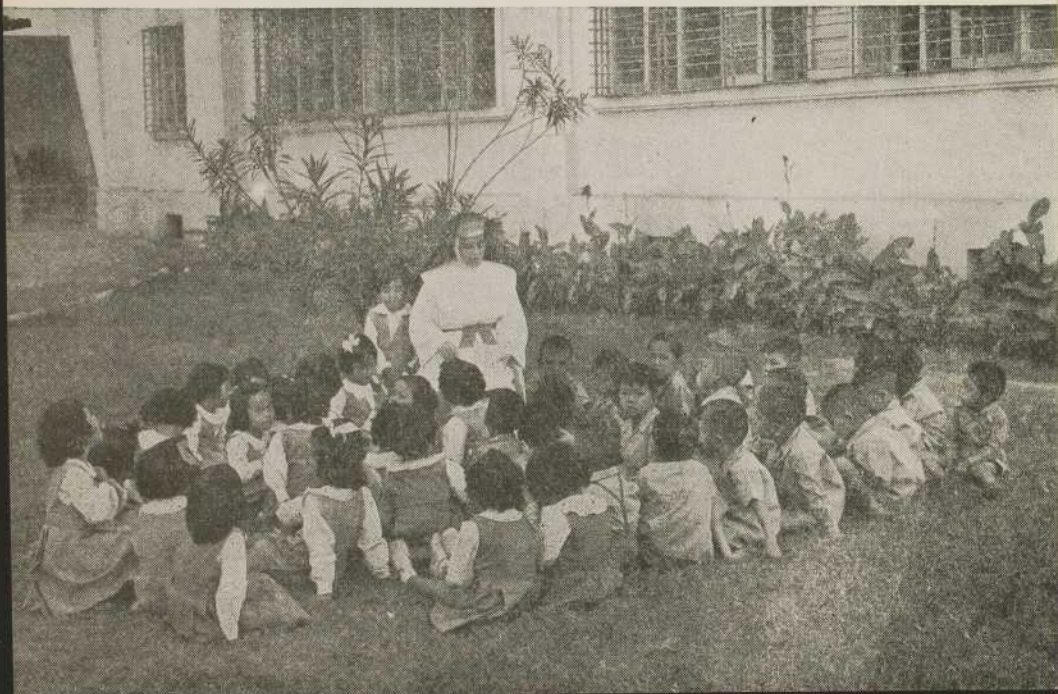
Dominant tout cela, une symphonie en mineur qu'on pourrait intituler: *Kindergarten sous la pluie!* Quelques courageuses bambines m'adressèrent un sourire confiant que je leur rendis aussitôt en les invitant à chanter et à danser. Un intermède de paix s'annonçait quand parut Sœur Marie-Auguste<sup>1</sup>, toute en nage, me ramenant à demi consolé un de mes meilleurs chanteurs lyriques! Cette chère Sœur faisait la navette entre le kindergarten et le deuxième étage, où, dans un coin plus retiré, elle prodiguait des consolations spéciales. Plusieurs des consolés du premier jour prirent goût à ce lieu de délices, car ils recommencèrent leur partition d'opéra pour quelques matins.

Mais la première semaine terminée tant bien que mal, on est devenu très bons amis; on s'aime beaucoup et cela nous porte à imiter les premiers chrétiens qui partageaient entre eux leurs biens. On partage même ceux de *Sister Teresa!* J'avais de précieuses pastilles pour la toux que je ménageais parce que rares à Manille. Il arrive qu'avec soixante-neuf « moins de six ans » on ait besoin

---

2. Blanche GÉRIN, de Coaticook.

SOEUR THÉRÈSE-DE-LA-SAINTE-FACE (THÉRÈSE LE BLANC, DE MONCTON, N.-B.) AU MILIEU DE SES PETITS DU KINDERGARTEN.



d'une pastille de temps à autre... J'avais donc déposé la boîte sur mon bureau pour aller un moment secourir une petite en détresse, lorsque, de retour à ma place, je m'aperçois que la boîte avait filé... pas bien loin: Alfonso était justement en train de passer la dernière pastille à Salvador!

Titus, à peine cinq ans, devra changer de sentiment d'ici vingt ans où je ne pourrai rester dans ma Mission! Il a confié à sa maman qu'il veut me marier quand il sera grand... L'autre jour, alors que j'ignorais tout de son funeste projet, je me rabaissai à sa petite taille pour lui adresser maints reproches en anglais et en tagalog. Titus eut une réaction toute contraire à celle que j'attendais; au lieu de fondre en larmes devant mes gros yeux, il m'appliqua tout bonnement un baiser sur la joue. Je protestai énergiquement des deux mains... ce qui lui fit me les saisir et les baiser de grand cœur! Depuis cet incident, si je dois gronder Titus ou ses compagnons, je laisse tomber mes réprimandes du haut de mes cinq pieds!

Tous les jours, avant la classe, je conduis ma troupe infantine à la chapelle pour faire visite à Jésus et à sa Sainte Mère. Selon la coutume, je termine le pèlerinage par le beau cantique à Notre-Dame de Lourdes, *Immaculate Mother*. Un des premiers matins, je regardais non sans fierté et bonheur Aurore qui s'égosillait sur une fausse note, Leticia qui y allait de toute son âme et les soixante autres qui chantaient tous sur un ton différent... mais avec quelle ardeur! J'étais justement à me dire que ce concert devait réjouir la Sainte Vierge quand tout à coup quelqu'un me tira par la manche: « Ma Sœur, c'est atroce de les entendre; je pense qu'ils font exprès! » J'ai osé les excuser, expliquant que je trouvais ça presque beau et que ce n'était sûrement pas par dissipation s'il y avait beaucoup de notes étrangères à la pièce et beaucoup d'élan. J'aime tant mes petits élèves que je suis comme ces mamans qui trouvent embellissants les défauts des traits de leurs enfants!

Mes tout petits vont devenir apôtres dans leurs familles; bientôt ils réussiront à amener leurs papas et leurs mamans à l'église, les feront prier matin et soir, avant et après les repas, telle Joséphine qui s'est fâchée afin de convaincre son père de réciter son Bénédicité! L'enfant philippin est roi et maître chez lui: on l'aime à la folie et on le contrarie le moins possible. Bien dirigé, il finit toujours par gagner les siens au Christ. Certain dimanche j'ai eu la joie d'accompagner à l'église la mère d'une de mes fillettes qui consentait à faire baptiser dans notre religion ses deux bambins baptisés jadis à l'aglipayenne.

Même en classe infantine, on fait bonne besogne missionnaire!





# LA CARIDAD

par Sœur MARTHE-DU-RÉDEMPTEUR<sup>1</sup>, M. I. C.

La fête de la Madone cubaine, *Nuestra Senora de la Caridad*, coïncide avec la Nativité de la Sainte Vierge. Elle a pour origine le joli trait que voici : vers l'an 1607, les frères Juan et Rodrigo de Toyos partirent avec le négriillon Juan Moreno pour aller recueillir du sel marin. Ils avaient atteint la baie de Nipe lorsque s'éleva une tempête qui les contraignit à se réfugier sur la côte, au hameau de Cayo Frances. Après trois jours de gros temps, il y eut accalmie. Les trois mariniers en profitèrent pour sauter, dès l'aube, dans leur canot et se rendre à la saline. C'est alors qu'ils aperçurent quelque chose d'indécis qui venait à eux sur les vagues. Intrigués, ils firent force rames vers ce qu'ils croyaient être un oiseau aquatique. Quel ne fut pas leur étonnement de reconnaître une statue de la Vierge debout sur une fragile console. Ils la saisirent et lurent au bas cette inscription : *Yo soy la Virgen de la Caridad* (Je suis la Vierge de la Charité). Remplis d'allégresse, les frères Toyos et le petit Juan se hâtèrent à la besogne; ils brûlaient de rentrer au village avec leur précieuse trouvaille.

Notre-Dame de la Charité fut saluée par la population de Cobre comme un don du ciel; on lui dressa un ermitage et on se plut à l'y visiter. A travers les siècles, cet oratoire champêtre passa par des métamorphoses qui en ont fait le magnifique sanctuaire national d'aujourd'hui.

Tous les Cubains ont un tendre sentiment envers la Vierge de la Charité qui aborda si gracieusement à leur île. Aussi sa fête est-elle un événement aux couleurs

1. Marie-Marthe LAURIN, de Beauharnois, P. Q.

civiles et religieuses. On s'y prépare par une neuvaine et on la célèbre par une procession. On sait que « la procession » à Cuba est presque un huitième sacrement! à plus forte raison celle de la *Caridad*! Même si l'on n'a pas songé de la neuvaine à prier la Madone, l'on n'a garde de manquer le défilé dans les rues!

Donc, le soir du 8 septembre, il y avait foule à l'intérieur et à l'extérieur de l'église de Los Arabos. Hélas! le grand nombre de ces braves gens sont loin d'être des habitués du saint lieu: ils ne comprennent pas qu'ils doivent y observer un religieux silence. Et pourtant ils seraient grandement insultés si vous leur disiez qu'ils ne se conduisent pas comme des catholiques. « Votre mari est-il baptisé, demandions-nous, un jour, à une dame? — *Si, Madre, muy religioso* (oui, très catholique). — Vient-il à la messe le dimanche? — Oh! pour ça non, mais il est très catholique! » Être catholique se résume le plus souvent à ceci: avoir reçu le baptême et être assidu aux processions.

Le R. P. Jacques de Charrette (appelé ici *Padre Santiago*) nous avait demandé de chanter un cantique dès l'arrivée de ses paroissiens, afin de couper court à leur causerie habituelle. Le succès fut mince...

*Padre Santiago* monta en chaire, récita le chapelet ainsi que les litanies, puis donna ses directives touchant l'ordre à suivre.

Les élèves du Colegio ouvrirent le cortège. Selon la coutume du pays, ils tenaient pour la plupart des cierges allumés, ce qui me semble être plutôt un sujet de dissipation que de dévotion. Les porteurs de *banderas* groupaient la foule par sections: le drapeau cubain flottait non loin des bannières du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. Monté dans une voiture pourvue d'un micro, *Padre Santiago* rappela brièvement la merveilleuse histoire de Notre-Dame de la Charité. Hélas! on avait peine à comprendre ses paroles tant les conversations se faisaient animées.

Les jeunes gens de l'Action Catholique ainsi que nos grandes élèves entraînaient leur entourage à chanter et à prier. Mais ils ne pouvaient soulever toute la masse. Et celle-ci, comment lui reprocher son attitude quand on a touché son ignorance religieuse? Et peut-on lui reprocher cette ignorance quand on sait que le diocèse de Matanzas avec ses 500,000 habitants ne compte que quarante prêtres, et qu'il en comptait encore moins avant la venue des Pères canadiens, puisque alors son clergé se chiffrait à vingt prêtres espagnols! Malgré tout le zèle des Missionnaires, rien d'étonnant que la population n'ait pas encore le sens chrétien des processions!

Mes compagnes, qui ont vu le défilé du 8 septembre 1950, ont trouvé celui de 1951 remarquable de piété. Ce fut un succès, dirent-elles.

Ce fut aussi l'avis du R. P. Curé, qui, au retour, après l'acte de consécration à Marie, félicita ses ouailles de leur dévotion, de leur docilité, du bon ordre, etc. *Padre Santiago* était réellement content de sa procession, et il sait prendre occasion du plus petit pas en avant de ses brebis pour les attirer davantage vers le Bercaïl.

Cubaine de fraîche date, j'avais le tort de comparer la procession de la *Caridad* avec les grandes manifestations religieuses de ma catholique patrie. Je priai donc humblement Notre-Dame de la Charité, cette douce Patronne de mon pays d'adoption, de bien vouloir remplir mon cœur jusqu'au bord de cette charité qui comprend tout, excuse tout, supporte tout, s'adapte à tout, pour qu'arrive le règne de Jésus!

# AU NOVICIAT

## Lettre d'une novice à sa bienfaitrice

BIEN CHÈRE MARRAINE,

Comme il m'est doux de vous décerner ce titre, vous qui par votre charité m'avez permis de suivre l'appel du Maître à la vie religieuse, et qui continuez à me suivre de votre dévouement et de vos libéralités derrière les murs bénis du Noviciat!

Ah! oui, vous êtes bien pour moi la meilleure et la plus dévouée des marraines; aussi laissez-moi vous redire toute mon affection et toute ma gratitude!

Ma joie est grande de voir enfin mes rêves d'adolescente réalisés! Comment ne serais-je pas heureuse dans cette demeure où tout rit pour moi, où tout rayonne la paix, cette paix profonde que l'on n'échangerait pas, après l'avoir une fois goûtée, contre les plus précieux trésors de la terre!

L'année canonique de mon noviciat s'achève. Elle a été consacrée à l'exercice des vertus et à l'étude des devoirs de la vie religieuse. Celle qui vient sera employée à l'acquisition des sciences diverses, ainsi qu'à la préparation aux œuvres de notre cher Institut.

J'entrevois déjà le beau jour de la profession. Qu'il me tarde de voir arriver ce moment où je me livrerai enfin tout entière pour travailler uniquement aux intérêts du bon Dieu et des âmes! Alors commencera pour moi la belle vie apostolique où il me sera donné de partager les labeurs de nos devancières et de contribuer à étendre le règne du Christ en terre infidèle.

Je serai votre Missionnaire: en votre nom, je baptiserai les petits païens; à votre place, j'enseignerai le catéchisme aux enfants; j'instruirai les catéchumènes, les néophytes, enfin j'aiderai à implanter l'Église sur de nouvelles terres. Et vous qui m'aurez faite apôtre, vous partagerez les mérites et la récompense des apôtres. Dès à présent, je m'entraîne à mon apostolat futur, en m'unissant d'intention aux Missionnaires du monde entier et en offrant

tout: prières, travail, sacrifices, renoncements, pour le salut des âmes. Être généreuse et fidèle dans ma vocation, c'est là, il me semble, le moyen de vous prouver l'affection et la reconnaissance que je vous dois.

En ce moment, les accents joyeux d'un beau Noël parviennent à mes oreilles. Ce sont nos sœurs cadettes, les postulantes, qui préparent à notre intention un concert de vieux refrains, de ces Noël's d'antan toujours si goûtés. Puissent les célestes Messagers qu'elles invitent à descendre de nouveau sur notre terre vous apporter, comme jadis aux bergers dociles, l'inestimable don promis aux âmes de bonne volonté! Puissent-ils aussi, exauçant mes instantes prières, y joindre une profusion de faveurs puisées aux trésors du royal Enfant qui vient se constituer le Rémunérateur magnifique de la moindre charité accomplie en son Nom!

Tels sont les vœux que dépose pour vous entre les mains de la douce Vierge

Votre filleule très obligée,

Sœur MARIE X...

---

## *Semaine du Dimanche*

*Du 27 janvier au 3 février 1952*

DIRECTIVES DE SA SAINTETÉ PIE XII

Le dimanche est le souvenir continu de la résurrection du Seigneur. Ce jour-là l'homme doit sortir du chantier, quitter les champs et l'usine, où sa pensée monte difficilement vers Dieu. Le dimanche doit être le jour du repos physique et de l'élévation spirituelle. Il ne doit pas être le jour d'excès sportifs ni de jouissances effrénées, toutes choses qui épuisent et affaiblissent plus que le travail durant la semaine. Elles ne conduisent pas à Dieu, elles écartent plutôt de lui.

Si le corps a besoin d'un pain matériel qui le soutienne, l'âme a besoin d'un pain supersubstantiel qui soutient, augmente et restaure la force qui, aux différents âges de la vie, est nécessaire pour persévérer dans l'exercice de la vertu et la victoire sur les passions. A ce repas spirituel, l'Église invite surtout le dimanche, le jour de l'Eucharistie par excellence. L'obligation d'entendre la messe le dimanche est grave. Souvent, pourtant, les églises sont désertées par les hommes; on n'y voit que quelques pieuses femmes, des mamans pressées de revenir au plus tôt à leur foyer et à leurs enfants, de pieuses servantes qui se soustraient pour quelques instants aux travaux et aux soucis pour trouver la force qui les soutient dans les épreuves de leur condition sociale.

Il n'est pas digne d'un chrétien de se croire dispensé, pour un motif léger et insignifiant, de l'obligation d'entendre la messe le dimanche. On peut croire qu'il agirait autrement, s'il avait une idée claire, profonde et ardente du mystère eucharistique.

# Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Le départ de Théophane, en détachant M. Vénard des choses de ce monde, avait été pour lui comme le signal d'une transformation qui frappa quiconque l'approchait. Sans doute déjà était-il plein d'une foi profonde; il l'avait assez prouvé par ses paroles et ses actes. On se rappelle la splendide scène des adieux. Un peu plus tard, un prêtre ami de la famille, parlant de Théophane, insinuait combien l'on devait se montrer circonspect, dans les familles comme dans les séminaires, avant d'encourager et d'autoriser semblables départs. « Que dites-vous? s'était écrié cet incomparable chrétien. Mais si les directeurs de séminaire, si les pères de famille empêchaient les jeunes ecclésiastiques de s'en aller aux Missions, que deviendrait la prophétie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui déclare que l'Évangile sera prêché par toute la terre? »

M. Vénard était d'un caractère bouillant. On admira comment peu à peu il prenait sur lui-même pour maîtriser toute vivacité. A l'église, il priait de la façon la plus édifiante, calme, recueilli, comme un premier communiant.

Sa résignation était admirable. Sans nouvelles de son fils, il écrivait, le 19 juillet 1855, aux directeurs des Missions-Étrangères avec qui il trouvait doux de s'épancher: « Je n'ai pas encore reçu de lettre du Tonkin. Ce retard m'inquiète beaucoup. Peut-être sommes-nous appelés à faire le dernier sacrifice. Dieu soit béni! »

Au cours de l'année 1858, des fièvres continues l'affaiblirent encore. Au mois d'août 1859, gravement atteint, il se couchait pour ne plus se relever. Ses enfants, rassemblés à son chevet, lui parlaient cependant de guérison. « Oh! répondait-il, je ne ressens aucune peine de voir approcher la mort; il y a longtemps que je la désire... Ma mission est terminée! »

Son bonheur était de voir son fils Eusèbe, ordonné diacre depuis peu de temps et qui serait prêtre à Noël, réciter son bréviaire près de lui ou s'exercer en sa présence aux cérémonies de la messe. Ensemble — et Mélanie venait souvent les retrouver — ils aimaient à s'entretenir du missionnaire.

M. Vénard reçut les derniers sacrements dans la matinée du vendredi 26 août. Après la cérémonie, ses enfants, Eusèbe, Henri, Mélanie, lui demandèrent sa bénédiction. Mélanie tenait dans ses mains le portrait de Théophane. « Cher père, dit-elle, Théophane est là lui aussi. Bénissez-le en même temps que nous. — Ah! ce cher ami, où est-il... » s'écria le mourant avec un soupir indicible. Puis, reprenant toute sa force et se redressant: « Chers enfants, dit-il, recevez tous la dernière bénédiction de votre père. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Eusèbe, Henri et Mélanie pleuraient; « et, en ce jour, ils ne pouvaient s'empêcher de songer à cette autre bénédiction donnée à Théophane le 25 février 1851 ».

Vers midi, M. Vénard mourait de la mort des justes. Il était âgé de soixante-quatre ans et trois mois. Debout à son chevet se tenait, mêlé à ses enfants, « l'ami Paziot », qui représentait là le missionnaire.

« Pauvre père! il doit se faire vieux maintenant », devait écrire un an plus tard Théophane qui n'aurait plus de nouvelles des siens que dans la vie éternelle. N'était-ce pas là-haut, d'ailleurs, que le père et l'enfant s'étaient donné rendez-vous? Il y avait de cela huit ans; Théophane venait d'apprendre à la famille sa décision d'être missionnaire. « Père bien-aimé, ajoutait-il prophétiquement, une fois fini le temps de votre pèlerinage, Mélanie fermera vos yeux, quand vous l'aurez bénie, elle, et avec elle votre pauvre petit missionnaire... O mon père, bon courage, foi ferme et inébranlable, amour envers Dieu! Tout pour le ciel, même votre Théophane!

« Ah! là, nous nous retrouverons, là nous serons heureux ensemble! Mon père, ces âmes que je vais aller gagner, je vous en fais dès à présent l'hommage après Dieu: elles seront votre couronne de gloire dans le séjour des élus. »

### CHAPITRE III

#### « En cage, au Tonkin »

Théophane Vénard savait qu'on le jugerait définitivement à la préfecture, c'est-à-dire à Hanoï, ville capitale du Tonkin. Dans la nuit du 3 au 4 décembre arrivaient à Phu-Ly, venant de la préfecture, une soixantaine de soldats sous les ordres d'un mandarin militaire. De plus, les domestiques de Cai-Do et de nombreux habitants de Phu-Ly furent réquisitionnés pour accompagner l'Européen jusqu'à la capitale; si bien que l'escorte des prisonniers compterait au moins trois cents hommes.

Cai-Do, à qui le mandarin militaire promit une forte indemnité, fut chargé de nourrir tout ce monde. Il y dépensa douze talents d'argent — onze cents francs environ. Or, déception cruelle mais trop méritée, lorsqu'il réclamera cette somme, en plus des trente talents, prix de sa trahison, les grands mandarins, s'étant déjà partagé le tout, lui riront au nez. Et ce ne sera que le commencement de son expiation. Il est vrai qu'on va d'abord le nommer mandarin de neuvième classe; mais bientôt on lui fera savoir qu'il a trompé les autorités en assurant que l'Européen fut capturé en rase campagne. On connaît en haut lieu la vérité. Seulement Dong Bao, où s'est faite l'arrestation, est une localité dont il fallait taire le nom: Cai-Do n'a-t-il pas pour gendre le chef de ce canton? Le gendre laissait donc des Européens vivre en paix sur son territoire! Quelle imprudence et quel mépris des lois! S'il veut qu'on le laisse tranquille à son tour, qu'il n'hésite pas à se libérer par telle somme d'argent... L'amende exigée sera si forte que, pour le gendre, le beau-père et toute leur famille, ce sera l'extrême indigence. Parfois, dès ce bas monde, Dieu se venge des persécuteurs.

La cage relativement commode où l'on avait enfermé le missionnaire ne servit pas à l'emmener de Phu-Ly à Hanoï. La troupe de renfort avait apporté une autre

cage, très étroite celle-là, et employée au transfert des grands criminels. Avant d'y entrer, Théophile s'étendit sur le sol pour recevoir sa chaîne. D'abord il demanda la permission de la baiser, puis un forgeron lui en riva les anneaux au cou et aux chevilles.

Une foule immense, comparable, si l'on en croit Pierre Khang, à « une armée de fourmis », couvrait les abords de la citadelle lorsque le missionnaire en sortit, dans la matinée du mardi 4 décembre. Des baptisés, il y en avait parmi cette multitude. Pierre, qui marchait immédiatement devant la cage, n'en aperçut aucun. « Les chrétiens n'osaient pas se montrer », a-t-il dit. Mais Théophile, que huit hommes portaient sur leurs épaules, vit avec un tressaillement de compassion et de joie les deux catéchistes exilés faire à son passage la grande prostration. Le missionnaire les bénit, et Joseph Phuong, qui s'était redressé pour le contempler une fois encore, constata que le Père était — ce sont ses propres paroles — « tout rayonnant d'allégresse ».

La première partie du trajet s'effectua en barques jusqu'à l'endroit appelé le « marché de l'aqueduc » et qui se voit encore à quelque trois cents mètres au-dessus de la station de Do-Xa. C'est là que la troupe entière s'abrita, car la nuit tombait.

Le lendemain, de très bon matin, on reprit la direction de Hanoï, en suivant la route royale. Plusieurs incidents signalèrent cette dernière partie du voyage.

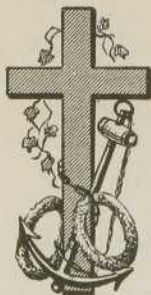
A certaines haltes, des porteurs nouveaux devaient s'offrir, que désignait le maire de la localité où l'on passait. Or un de ces arrêts eut lieu à la station habituelle des courriers, dans le village de Ké-Voï, qu'administrait un chrétien à toute épreuve. Aussi hardi que rusé, Paul Uong-Moï réussit, pendant les longues années de persécution, à recueillir chez lui des séminaristes, des catéchistes, des prêtres, voire des évêques. La preuve en est qu'en cette matinée de décembre où Théophile enchaîné traversait le village, par une coïncidence providentielle, Mgr Theurel s'y trouvait, caché dans la maison de Paul Moï.

Le maire avait bien été prévenu qu'il eût à chercher des porteurs pour la cage d'un Européen. Mais quel était ce prisonnier ? Il l'ignorait. Plus que lui encore, l'évêque-coadjuteur désirait le savoir. A tout hasard, Mgr Theurel écrivit une lettre que Paul tâcherait de remettre à cet inconnu. Puis, par-dessus ses vêtements ordinaires, le messager revêtit un mantelet que l'évêque lui-même portait depuis longtemps et que la plupart des missionnaires devaient pouvoir reconnaître; ce mantelet fait d'une étoffe de laine s'ornait à la poitrine d'un rang de globules très visibles. Ainsi affublé, Moï alla réquisitionner douze chrétiens de ses amis et se rendit avec eux à la station des courriers.

Les prisonniers arrivèrent bientôt, entourés de satellites aux glaives dégainés. La cage fut déposée au bord de la route. Vite, les nouveaux porteurs l'entourèrent, tandis que les autres, sur les pas du mandarin militaire et des soldats, se répandaient dans les auberges. Le maire commanda au menu peuple de s'éloigner et il se courba vers le missionnaire. Paul, en se baissant, agitait de la main gauche les globules de son vêtement d'emprunt, et de la droite, il tendait, enveloppé dans un mouchoir, le message dont l'extrémité demeurait apparente.

(A suivre)

# Nécrologie



R. P. Onésime Lacouture, S. J., **Sault-au-Récollet, Montréal**;  
R. P. Gustave Jean, S. J., **Montréal**; R. Mère Marie-de-la-Miséricorde, Monastère des Ursulines, **Stanstead**, sœur de notre Sœur Marie-de-l'Assomption; R. Sœur Marie-Blanche-Yvonne, des SS. de Sainte-Anne, **Lachine**; Mme Émile Parrot, **Montréal**, mère de notre Sœur Sainte-Monique; Mme Joseph Foisy, **Waterloo**, mère de notre Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne; Mme Wilfrid Tessier, **St-Bonaventure**, mère de notre Sœur Marie-du-Crucifix; M. Joseph Rondeau, **Ste-Élisabeth de Warwick**, père de notre Sœur Joseph-de-la-Providence; M. Arthur Désilets, **Montréal**, père de nos Sœurs Saint-Jean-Bosco et Saint-Louis-d'Anjou; M. L. Lamarre, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-des-Martyrs; Mme Émile Mailloux, **Sweetsburg**, sœur de notre Sœur Marie-de-l'Assomption; Mme Hector Brunelle, **Pawtucket, R.-I.**, sœur de notre Sœur Sainte-Lucille; M. Grégoire Bédard, **St-David**, frère de notre Sœur Marie-Immaculée; Mlle Marie-Louise Côté, M. Joseph Isabelle, Mlle G. Leclerc, Mme Joseph

Maheu, M. H. Roy, M. C. Maisonneuve, Mme Auguste Terreault, M. Albert Cunningham, M. Michael Clark, Mme Louis Bédard, **Montréal**; Mme James Baldwin, **Outremont**; M. Gildas Michaud, **Viauville**; M. Nap. Plouffe, **Abord-à-Plouffe**; M. Flavien Dufour, **Verdun**; Mlle Gisèle Guérin, **Laprairie**; M. A.-P. Beaulieu, Mme Louis Gravel, **Napierville**; M. Pacifique Poissant, **St-Édouard**; M. Martial Labelle, **Laval-des-Rapides**; Mme Irénée Sicotte, M. Ernest Riel, **Delson-Village**; Mme Isidore Lefebvre, **Carillon**; Mlle R. Ménard, **Terrebonne**; M. Alfred Valiquette, **Ville-Jacques-Cartier**; Mme Georges Larivée, Mme Arthur de Senneville, **Chambly-Bassin**; M. C.-A. Pelletier, **Chambly-Canton**; Mme Léopold Savoie, **St-Luc**; Mme Ulric Dupré, **St-Hilaire**; M. Charles Lévesque, **Roxton-Falls**; Mme Albina Gauvin, **St-Hyacinthe**; Mme Albert Maheu, **Granby**; Mlle Henriette Gérard, M. Joseph Desroches, **St-Jean-de-Matha**; M. F.-X. Turcotte, **St-Barthélemy**; Mme Léo Perreault, Mme Achille Trudel, **St-Roch-de-l'Achigan**; M. Eugène Blais, **Berthierville**; Mme Hermas Wolfe, **St-Esprit**; Mme Alphonse Racicot, **Sorel**; M. Art. Loranger, **St-Maurice**; Mme L.-E. Loiseau, M. Aimé Valiquette, **Mont-Laurier**; Mme Olivier Labelle, Mme Nalpa Cyr, M. Léo Lacourse, M. J.-T. Moore, M. Aimé Pilon, Mme Roch Gauthier, Mme Zotique Brosseau, **Maniwaki**; M. Antoine Charette, **Bois-Franc**; M. Louis Lacroix, **Montcerf**; Mme Onésime Binette-Léveillé, **Mont-St-Michel**; Mlle Émilienne Lanthier, **Mont-Rolland**; M. le docteur O. René de Cotret, **Bouchette**; M. Joseph Guérin, **Port-aux-Quilles**; M. Victor Poulin, **St-Benoît-Labre**; M. Léo Patry, **Montmagny**; Mlle Blanche Paradis, **Lévis**; Mme Nazaire Groleau, **St-Joseph de Beauce**; Mme J.-T. Demers, **Ste-Émilie de Lotbinière**; Mme Auguste Fafard, **Québec**; Mme Louis Alain, **St-Raymond**; M. Michel Parent, **Trois-Pistoles**; Mme Émile Dionne, **Mont-Joli**; M. Réjean Laplante, Mme Alf. Beaulieu, **Notre-Dame-du-Lac**; Mme Joseph Dufour, **St-Noël**; Mme J.-M. Harvey, **Causapsal**; M. W. Ducas, **St-Benoît de Packington**; Mme Louise Morin, Mme Vve Hormisdas Lebel, **Ste-Rose-du-Dégelé**; M. Raymond Pelletier, **St-Donat**; Mme Nap. Saint-Laurent, M. Gaspard Fournier, **St-Anaclet**; M. Roland Ross, **Rimouski**; Mme Louis Fortin, **St-Marcellin**; M. Irénée Simard, **Cacouna**; Mme Marcel Drouin, **St-Elzéar**; Mme T. Grenier, **St-Prime**; M. Emery Therrien, **Albanel**; Mme Ernest Tremblay, Mme Aimé Boudreault, **St-Honoré**; Mme T.-L. Lavoie, **Laterrière**; Mme Antonio Laforce, Mme Hercule Côté, **Ste-Anne de Chicoutimi**; Mlle Marguerite Boily, Mme Wellie Fortin, **Kénogami**; Mme Gérard Tremblay, M. Aug. Gagnon, **Ascension-de-N.-S.**; Mlle M.-R. Gilbert, **St-Léon de Chicoutimi**; M. P.-A. Paquette, M. Marcellin Tremblay, **Notre-Dame-de-Lorette**; Mme Art. Fortin, **St-Stanislas**; Mme Thomas Gaudreault, **St-Eugène**; Mme Cyrille Gagnon, **St-Augustin**; Mme Fredo Bouchard, **St-Cœur-de-Marie**; Mme Joseph Breton, Mme Jean-Paul Fournier, Mme Philippe Bolduc, **Hull**; M. Félix Lussier, **Lewiston, Me.**; M. Antoine-D. Le Blanc, **Norwich, Conn.**; Mme Flore Brousseau, **Marlboro, Mass.**; Mme Linda Girard, **Taftville**; Mme Lumina Laquerre, **Woonsocket, R.-I.**; M. Elz. Thériault, M. Alb. Samson, M. Ed. Harvey, M. Régis Corriveau, M. Osias Moisan, M. Alf. Bérubé, M. Art. Bélanger, Mme Marie Blais, **Salem, Mass.**; M. Ulric Lemire, Mme Marie Lévesque, **Newburyport, Mass.**; Mme Joseph Bélanger, **Manchester, N.-H.**



## Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000 — 552 bureaux au Canada

### CORSET SPENCER

Mme C.-E. PELLETIER

*Spécialiste en corseterie médicale*  
75, rue Saint-Jean, Québec Tél.: 2-7553

*Avec les hommages  
de*

### LA LAITERIE PERFECTION Limitée

2565, rue Chambly — Tél.: FR. 3186 — Montréal

### PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

*J. Joubert*  
LIMITÉE

FRontenac 3121

### RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860  
ÉPICIERS EN GROS  
THÉ et CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

### OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

SERVICE JOUR ET NUIT  
Tél.: DOLLARD 4533  
1350 EST, RUE BEAUBIEN  
MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

*Dupuis Frères*  
LIMITÉE

865 EST, RUE SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL

Prix : \$77.00  
F. à B. Montréal



## « L'ADRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions  
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

**Elliott Addressing Machine Co. of Canada Ltd.**

640 ouest, rue Craig  
Tél.: UN. 1316

Montréal  
Demandez M. O. Bernier

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

# JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux et des Missions indiennes  
*Importateurs et marchands en gros*

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

**Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST**

**MONTRÉAL**

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**

Marchands de viandes en gros  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

*Spécialité :*  
Institutions  
religieuses

**J.-W. JETTÉ LIMITÉE**  
ENTREPRENEURS  
Chauffage et Plomberie

360 EST,  
RUE RACHEL  
MONTRÉAL

## TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endommagés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RACCOMMODAGE ORDINAIRES :

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de laine et autres.

Heures d'affaires : Tous les jours, samedi compris, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la poste contre remboursement (C. O. D.).

**L'AIDE AUX INFIRMES**

4347, rue Saint-Denis, Montréal (18) Tél.: MA. 5495

## ONGUENT DE Mme MOODY

(AUTREFOIS DE TERREBONNE)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffements en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à :

**ONGUENT MOODY**

C. P. 1, Station B

Montréal

## La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE  
ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes  
Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec Tél. 4-4641

Thé Noir du Ceylan — Thé Noir de Chine

Thé de Colombo — Thé Vert de Chine

Thé Naturel du Japon

En caisses, ½ caisses et nattes,  
100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra - Café Fancy  
Café Royal - Rôtis et moulus

En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs  
et barils de 100 lbs

**Langlois & Paradis Limitée**  
QUÉBEC

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).  
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).  
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).  
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.  
RIMOUSKI, P. Q.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.  
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.  
SAINT-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.  
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

## AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

## EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.  
TO KOM HANG, Adresse postale: 135, Tai San Road, Canton, Chine.  
SHAMEEN, Canton.  
SHEK LUNG, près Canton.  
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

## EN MANDCHOURIE

- SZEPINGKAI, Mission Catholique.  
PAITCHENGTZE, Mission Catholique.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.  
MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.  
LES COTEAUX, Haïti.  
ROCHE-À-BATEAU, Haïti.  
PORT-SALUT, Haïti.  
CAMP-PERRIN, Haïti.  
MIREBALAIS, Haïti.  
LIMBÉ, Haïti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

## EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

